

C H A T H A

aïcha m'barek & hafiz dhaou

# N A R C O S E

création 2017

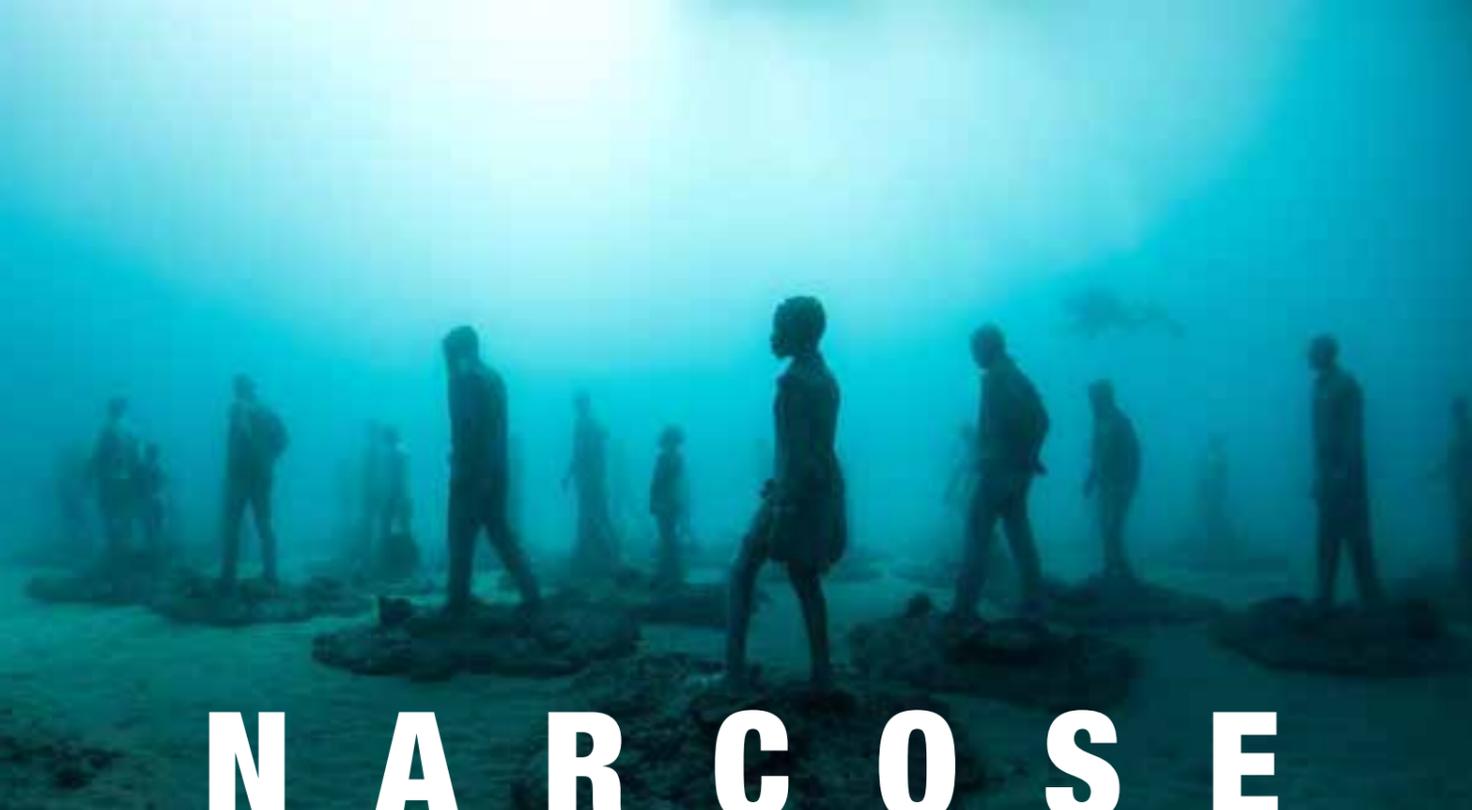
Quatuor

pour trois danseurs et un musicien



AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU SONT  
EN RESIDENCE DE CREATION LONGUE A BONLIEU SCENE NATIONALE D'ANNECY  
ARTISTES ASSOCIES AU CCN DE FRANCHE-COMTE A BELFORT VIADANSE 2016 < 2018

CHATHA EST SUBVENTIONNEE PAR LA DRAC AUVERGNE RHONE - ALPES / MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
AU TITRE DE L'AIDE AUX COMPAGNIES CHOREGRAPHIQUES ET PAR LE CONSEIL REGIONAL AUVERGNE-RHONE-ALPES ET REÇOIT LE  
SOUTIEN DE L'INSTITUT FRANÇAIS ET DE L'INSTITUT FRANÇAIS / VILLE DE LYON POUR SES PROJETS À L'ÉTRANGER



# N A R C O S E



CHATHA@DOUNEPHOTO

*Dans cette nouvelle création, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou invitent trois trajets solitaires et singuliers en vue d'une immersion profonde.*

*Comme souvent dans leurs pièces, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou convoquent un état de corps particulier, souvent lié à la singularité des personnalités qu'ils mettent en scène (...) Ils déterrent des émotions enfouies et nous embarquent avec eux dans un mouvement lancinant et onduleux, nous sommes souvent surpris par la forme qui émerge nous touche et envoûte.*

Conception et Chorégraphie : **Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou**  
Interprètes : **Stéphanie Pignon, Johanna Mandonnet, Gregory Alliot**  
Univers sonore : **OGRA Haythem Achour et Hafiz Dhaou**  
Lumière : **Xavier Lazarini**  
Régie Sonore : **Christophe Zurfluh**  
Régie Lumière : **Nelson Paraiso**  
Durée : 60'

Production : CHATHA

Coproduction : Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, CCN de Franche-Comté à Belfort VIADANSE, avec le soutien du CND, un Centre d'Art pour la danse Lyon / Studio Lucien Lyon/Centre ChorégraphiK Pôle Pik.

Remerciement : Le Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France dans le cadre de la "Belle Scène Saint-Denis" à la Parenthèse à Avignon.

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sont en résidence de création longue à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et artistes associés au CCN de Franche-Comté à Belfort VIADANSE 2016-2018.

Création à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy du 11 < 13 Janvier 2017.



## note d'intention

CHATHA@DOUNEPHOTO

Narcose ou ivresse des profondeurs. Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek recherchent cet état de corps en apnée, de profond silence intérieur, qui précède un état d'exaltation pouvant altérer la motricité.

En immersion dans ce coma exploratoire, les trois interprètes négocient avec l'espace et leurs trajectoires interpellent et questionnent le public. Les corps se révèlent tour à tour, contraints, parcourus de spasmes, incohérents, révoltés, épuisés, apaisés...

Dans Narcose, la fuidité est rompue. On est au bord de l'asphyxie, obligés de réagir très rapidement.

L'appauvrissement n'est pas seulement celui de l'air, c'est aussi celui des relations entre les gens, la phobie, l'évitement de certains lieux.

L'atmosphère de Narcose rappelle le contexte social actuel, la peur d'être agressé, la montée des extrémismes...

Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou

## Rencontre

GALLIA VALETTE-PILENKO Lyon Septembre 2016

### Pourquoi avez vous choisi ce titre ?

**Aïcha M'Barek** : La narcose c'est un état du cerveau quand celui-ci est privé d'oxygène. Ce manque là provoque des hallucinations, peut créer une désorganisation de la motricité, un manque de coordination et altérer la conscience. Et ainsi troubler la frontière entre vérité et réalité. Il y a ce va-et-vient entre le corps en état de dormance et le cerveau conscient qui produit des images. C'est cette bascule qui nous intéresse. Cette fissure dans lequel nous nous infiltrons.

### Pourquoi ?

**A.M.** : Parce qu'au fil de nos recherches nous avons fait des analogies entre cette narcose et le monde d'aujourd'hui.

**Hafiz Dhaou** : on se déconnecte de la réalité, on vit de manière éveillée une autre réalité altérée par les images que le cerveau reçoit. Tout est amplifié, glorifié, sublimé.

**A.M.** : Comment à notre époque chacun construit sa propre vérité. Comment on peut cohabiter avec une certaine réalité collective, commune, en s'arrangeant pour que tout s'organise autour de soi. Que pour vivre cette réalité que je cherche à atteindre, dont je deviens acteur, dépendant, je reviens à la charge pour reconforter cette vérité personnelle même si elle ne correspond pas forcément à la réalité des autres.

### Pouvez-vous approfondir ?

**H.D.** : Se dire qu'on sait ce qu'on lâche, mais qu'on ne sait pas ce qu'on découvre. C'est d'ailleurs comme ça que nous avons travaillé avec les danseurs. On entre dans un monde où on lâche tout pour découvrir ce qui va advenir. Dans le temps du réel, on abandonne la réalité pour essayer de découvrir d'autres façons de voir cette réalité.

**A.M.** : on s'est reconnues. On a reconnu le comportement et l'état d'être de la société dans laquelle on évolue, et l'état d'être de certains d'individus. L'un influence l'autre, sans qu'on sache comment ça s'organise, dans une société qui se radicalise, pas seulement d'un point de vue religieux. La radicalisation, ça veut dire, comme l'a dit Hafiz tout à l'heure, j'abandonne ce que j'ai pour aller vers un ailleurs même si je ne maîtrise pas ce que je vais accomplir, atteindre et ce que ça peut provoquer dans ma vie.

**H.D.** : la narcose est le reflet de cette société qui s'appauvrit en oxygène. Quand je dis oxygène ici, je veux dire l'autre, l'humain et ce qu'il irrigue et diffuse. Hélas, de plus en plus, la société s'organise pour remettre en question ces valeurs et créer des certitudes, notamment celles que l'autre est un danger potentiel pour ma culture, une remise en question totale de la société. Pour échapper à tout ça, on essaie de se concentrer sur le corps, l'état de corps, cette quête personnelle des un.es et des autres. À l'inverse de nos pièces précédentes qui se posaient en miroir de la société, témoignaient de l'état du monde, celle-là va se concentrer sur l'individu.

### C'est-à-dire ?

**H.D.** : Nous remettons en jeu notre gestuelle. Nous imposons un état de corps aux interprètes, qui sont obligés de mettre une part d'eux mêmes en jeu. Nous travaillons sur l'apnée. Danser en apnée, ça veut dire quoi ? Qu'est ce ça produit dans la danse ? On part de l'expérience pour aller vers une forme de fiction.

### Comment est née cette pièce ?

Nous avons envie de travailler autour de l'image, les images qui ont envahi notre quotidien. Ce qu'on montre, ce qu'on cache. L'idée de départ était de faire une pièce à partir de trois points de vue, trois individualités. Travailler sur l'interprétation et la vision de chacun.e. Comment cette vision peut devenir univoque et créer un décalage ? Comment on arrive à suivre un chemin qui emmène au point de non-retour ?



CHATHA@DOUNEPHOTO

## L'équipes artistique

### Aïcha M'barek & Hafiz Dhaou

**Aïcha M'barek et Hafiz Dhaou** sont nés à Tunis. Il vivent et travaillent à Lyon. C'est en 2005 qu'ils constituent la Compagnie CHATHA. Ils créent depuis lors leurs spectacles ensemble.

Après avoir intégré le Conservatoire de Musique et Danse de Tunis, ils rejoignent le Sybel Ballet Théâtre. Ils participent notamment aux différents projets de Fadhel Jaziri (Fondateur du Nouveau Théâtre Tunisien, auteur, metteur en scène et réalisateur).

1995, ils dansent dans Chutt, Ikaa, Karakouz, Elixir, Sans Obscure dans le Sybel Ballet aussi bien en Tunisie qu'à l'étranger. A la même époque, ils étudient le cinéma au sein de l'Institut Maghrébin de Cinéma (IMC) à Tunis.

2000, ils obtiennent une bourse de l'Institut Français de Coopération de Tunis et intègrent la formation de l'Ecole Supérieure du CNDC d'Angers.

2010, ils voyagent en Afrique, en Asie, au Moyen Orient, en Amérique du nord, entretenant une correspondance à distance qui sera la matrice d'un solo écrit à deux : Kawa.

#### AÏCHA M'BAREK

1995 – 1996, sa rencontre avec Fadhel Jaïbi (metteur en scène, réalisateur, auteur – Fondateur du Nouveau Théâtre Tunisien et Directeur du Théâtre National Tunisien) à Tunis lors d'un stage marquera son parcours.

2001, elle crée au CNDC d'Angers le quatuor Essanaï (le créateur).

2002, elle crée le solo *Le Télégramme*, qui puise ses sources dans *l'Amant de Marguerite Duras*, obtient mention Bien du jury du CNDC d'Angers.

2005, elle danse dans le spectacle *Temps de feu* de la Compagnie Anouskan, dirigée par la chorégraphe Sophie Tabakov.

Depuis 2005, elle est titulaire d'un Master des Métiers des Arts et de la Culture (IUP/Université Lyon 2).

#### HAFIZ DHAOU

2001, il crée au CNDC d'Angers le quatuor *Inta Omri (tu es ma vie)*, hymne à la diva Om Kalhtoum.

2002, il crée le solo *Zenzena (le cachot)*.

2003-2004, il intègre la formation EX.E.R.CE à Montpellier, dirigée par Mathilde Monnier.

2003, il danse pour Abou Lagraa dans *Cutting flat puis dans Où Transe*.

2005, il est danseur associé au CCN de Caen dirigé par Héla Fattoumi et Eric Lamoureux. Il dansera dans leurs pièces : *La Madda, Pièze, La danse de pièze et 1000 départs de muscles*.

#### DIRECTION ARTISTIQUE

2011 et 2012

Directeurs artistiques

Rencontres Chorégraphiques de Carthage

2014 – 2015

Rejoins le comité d'expert la Triennale *Danse L'Afrique Danse à l'Institut Français Paris*

Conseiller artistique

DEWAN symposium retreat for performing arts practitioners with a focus on contemporary dance, - Jordan

2015

Direction artistique

WE DON'T CONTEMPORARY

Kampnagel – Hambourg

## L'équipes artistique

#### RESIDENCES & ARTISTES ASSOCIES

2009 TheatreWorks Singapour /Cambodge / Curator Ong Sen

2010 Toboggan, Décines

2012 - 2013 Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

2014 MOUSSEM, centre Nomade des Arts Anvers & Bruxelles

2014 - 2015 Maison de la Danse, Lyon

2016 - 2017 2 scènes, Scène Nationale, Besançon

2016 – 2018 Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy – résidence longue

2016 - 2018 CCN, Belfort Viadanse

#### FORMATION & ENSEIGNEMENT

2009, projet universitaire Franco-Tunisien. Création pour des étudiants de Grenoble et de Tunis.

2015, à la demande de l'Institut Français de Tunis, ils développent un projet avec une création à la clès.

#### CRÉATION

2004

**Khallini Aïch (ma vie à t'espérer)**

Duo

Repérages - Danse à Lille

2005

**Les Cartes postales Chorégraphiques**

(films)

Duos

L'Art de la rencontre – projets conçu par

Dominique Hervieu

2006

**Khaddem Hazem (les ouvriers du bassin)**

Quatuor

Biennale de la Danse - Lyon

2008

**Vu**

Quintet

Biennale de la Danse - Lyon

2009

**Mon corps est mon pays**

14 danseurs – 7 Tunisiens & 7 français

La Rampe - Echirrolles

2010

**Kawa Solo à deux**

Tunis

Bonlieu, Scène Nationale - Annecy

(Festival Extra 10)

**Mon c(h)oeur qui bat**

150 habitants de Décines-Meyzieu

Défilé de la Biennale de la danse - Lyon

2011

**Un des Sens**

28 danseurs

Ballet de Lorraine

Centre chorégraphique National - Nancy

Direction Didier Deschamps

**Do You Believe me ?**

Deux soli – performance

Beyrouth Art Center \* Liban

**KHARBGA - jeux de pouvoir**

Six danseurs

Maison de la danse - Lyon

Le Toboggan - Décines

2012

**Nous sommes là !**

120 habitants

Projet chorégraphique participatif

et déambulatoire

Francophonies en Limousin - Limoges

2012 – 2013

**TRANSIT**

Projet pluridisciplinaire/ Exposition

Aéroport Charles de Gaulle

Théâtre Louis Aragon – Tremblay en

France

**Toi et Moi**

Duo

Festival d'Avignon OFF

Théâtre La Parenthèse - La belle Scène

Saint Denis.

2014 - 2015

**Sacré Printemps !**

Septuor

Maison de la danse - Lyon – Toboggan -

Décines

**Babel 8.3**

60 participants

Maison de la Danse - Lyon

**HOULE**

Parcours chorégraphique

MuCEM, le musée des civilisations de

l'Europe et de la Méditerranée

Marseille

**La Vie est un Songe**

(mise en scène avec David Bobée)

Caldéron en Tunisien et surtitre en

Français

Commande de l'Institut Français de Tunis

Journées Théâtrales de Carthage - Tunis

2016

**Hamju**

Septuore

Création collective

Festival E-fest, festival des arts

numériques 10ème éditions Tunis

2017

**Narcose**

trois danseurs et un musicien

Bonlieu, Scène Nationale - Annecy

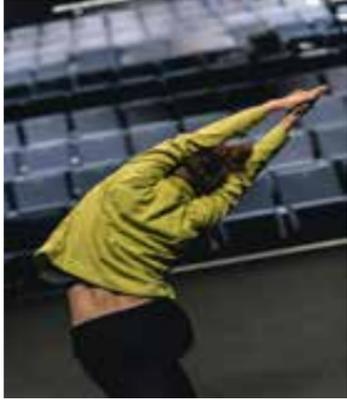
**Les Planeurs**

Projet participatif

Les 2 scènes - Scène Nationale - Besançon

\* Meeting point 6, événement pluridisciplinaire mêlant artistes performeurs et artistes visuels Curator Okwui Enwezor

Stéphanie Pignion  
*interprète*



Née à Rennes en 1982, elle se forme au sein de plusieurs écoles entre Rennes et Angers et termine sa formation à **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers** en 2000-2002. Elle collabore avec plusieurs chorégraphes **Régis Obadia, Suzy Block** à Amsterdam, **Françoise et Dominique Dupuy, Valérie Rivière, Gianni Joseph, Christine Bastin, Philippe Jamet, Marc Vincent, Paco Decina, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou**.  
En 2007, elle défile pour la maison Hermès pour un projet avec **Sidi Larbi Cherkaoui**.  
En 2008, elle danse aux Galeries des Galeries pour **Jean Paul Goude** « Swing » de **Michel Abdoul**.  
En 2009, elle accompagne **Patricia Kaas** en solo sur la tournée « Kabaret » jusqu'en 2011.  
En 2012, elle chorégraphie le spectacle « **Kaas chante Piaf** ».  
En 2013, elle rejoint un collectif d'artistes pour la création d'un solo au sein du projet TEDx Paris à la **Gaîté Lyrique**.  
En 2015, elle danse dans le projet de Je Mills « Midnight Zone » à la cité de la musique. Elle travaille aussi pour **Valerie Rivière, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Marc Vincent** et collabore avec les photographes **Diana Lui** et **Benjamin Travade**.

Johanna Mandonnet  
*interprète*



Née à Antananarive (MADAGASCAR), elle débute son cursus de danse à Clermont - Ferrand.  
En 2001-2003, elle se forme à l'Ecole Supérieur du **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers**.  
Parallèlement aux techniques de **Matthew HAWKINS, Norio YOSHIDA, Marie-France DE LIEUVIN** entre autres, elle y découvre les univers de **Dominique DUPUY, Carlotta IKEDA**, puis interprète les pièces de **Cyril Davy, Claude Brumachon et Abou Lagraa**.  
En 2005, elle rejoint la Compagnie **TOUFIK O I** pour les projets #IM3, Zoon, Ta Peau ...  
En 2006, elle intègre la compagnie **CHATHA** de **Aïcha M' Barek et Hafiz Dhaou** pour les pièces de **Khaddem Hazzem (2006), Vu (2008), Kharbga, jeu de pouvoir (2011), Sacré Printemps! (2014) et Narcose (2016)**.  
En 2014, elle est également interprète de **HélaFattoumi & Eric Lamoureux** pour les pièces **Masculines, Waves et Oscils**.

Gregory Alliot  
*interprète*



Ils commence la danse à l'âge de huit ans à Châteaubriant puis poursuit ses études au **conservatoire de Nantes**.  
Il découvre la danse contemporaine et intègre le **Ecole Supérieur Centre National de Danse Contemporaine d'Angers** sous la direction artistique de **Joëlle Bouvier et Régis Obadia**, avec lequel il collaborera suite à sa formation.  
Il entame un travail plus suivi avec **Claude Brumachon et Benjamin Lamarche au CCN de Nantes** (une dizaine d'années).  
Dans un second temps, il rencontre la compagnie **Système Castafiore** avec qui il collaborera pendant 6 ans ce qui lui donne une autre approche du spectacle.  
Il travaillera avec de nombreuses autres compagnies : **Maryse Delente, Laura Scozzi (...)** Et, **dernièrement pour la compagnie CHATHA dirigée par Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou**.  
Il travaille aussi avec des comédiens et assiste la metteur en scène **Nadège Coste** pour le travail corporel et entame une collaboration, un espace de réflexion et de création autour du corps de l'acteur. Il travaillera aussi en tant qu'assistant, à des projets chorégraphiques avec **Marie Cassat** autour d'un solo et avec **Julien Grosvalet** pour une création de groupe.  
Suite à l'obtention du diplôme d'état, passionné par l'univers de l'enfance et plus particulièrement autour de son développement psychomoteur. Il intègre l'équipe des Minis Pousses (accueil psychologique et social enfant/parent) pour donner des ateliers de pratiques artistiques à des enfants de 3 à 6 ans en souffrance psychique. Il participe à des performance pour des enfants de 3 mois à 3 ans à la Philharmonie de Paris : les ateliers concerts.

Haythem Achour/ OGRA  
*musique live*



**Haythem Achour** Alias **OGRA** est musicien, directeur artistique, initiateur du *collectif Waveform* qui œuvre depuis sa création en 2011 au développement et à la promotion des musiques électroniques en Tunisie ; c'est un collectif qui a bouleversé le paysage musical local par ses audaces de programmation, son soutien aux jeunes musiciens et son goût de l'interdisciplinarité. Dans cette dynamique, OGRA a créé et dirigé le **Plug** à Tunis au lendemain de la Révolution de 2011, un club électro — parfois salle de concerts, voire lieu de résidence — **qui fut le premier du genre au Maghreb**, dont les soirées particulièrement festives mais exigeantes marquent encore les esprits. Sur les scènes tunisiennes et internationales, il a joué aux côtés de noms aussi prestigieux que **DVS1, Henning Baer, Milton Bradley, Shackleton, Abdulla Rashim, Surgeon, Chris Liebing, Mono-loc, entre autres**.

Installé à Berlin début 2016, il y poursuit sa recherche musicale, orientée tout autant vers des productions de DJ sets ou live pour les clubs, que vers des créations musicales pour la scène (performances, danse contemporaine, lms...). Ouvert aux rencontres artistiques, sensible au croisement des genres, son travail s'inspire également des sons du quotidien, du contexte, son flux vital. C'est un musicien en mouvement constant, de nature instinctive et solaire, au rayonnement contagieux.

Son don d'improvisation et son énergie scénique révèlent très tôt chez lui une passion pour le live, l'engagement direct avec la matière sonore dans son interaction toujours renouvelée avec le public. Avec ses machines, il a touché au free jazz, hip hop, dubstep, électronica, jusqu'à verser parfois dans l'expérimental ; depuis quelques années, la techno et l'indus le passionnent. Il développe un style hanté et dense, aux nappes profondes et aux rythmes haletants, fortement façonné par sa curiosité pour les sons de transe nord-africaine (stambeli, gnawa) et son nouvel environnement berlinois.

Xavier Lazarini  
*lumières*



De 1991 et 1995, il a été responsable du service lumière de la **Grande Halle de la Villette**. puis, il a assumé la fonction de régisseur lumière, puis régisseur général, pour la Compagnie **Josef nadj (Centre Chorégraphique national d'Orléans)**.

De 1998 à 2004, il travaille dans différents domaines artistiques : le théâtre, le nouveau cirque, l'opéra, et de façon plus privilégiée dans le domaine de la danse contemporaine, aux côtés de **Héla Fattoumi et Eric Lamoureux** pendant dix ans. Plus récemment, il collabore avec **Franck II Louise, Radhouane El Meddeb, Xavier Lot, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou**.

Il développe des principes de **lumière architecturale et muséographique**. Il intervient comme concepteur lumière au **Futuroscope de Poitiers** et au **Pavillon General electric** pour les **Jeux Olympiques de Pékin**. Il prend part également à des événements comme le **Festival de musiques Gnaouas** à Essaouira, au **Festival de Casablanca** ou pour des défilés de mode pour **Givencyh...**



rumeurs

LEBRUITDUOFF

12 JUILLET 2016

PAR ETIENNE SPAÉ

## Presse narcose



### GRAVITY

AVIGNON OFF : AÏCHA M'BAREK, HAFIZ DHAOU : NARCOSE (ÉTAPE DE TRAVAIL) – LA PARENTHÈSE

Pour signer leur retour dans la cour de La Parenthèse dans le cadre du programme La belle Seine Saint Denis, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou n'y vont pas avec le dos de la cuillère – ni même d'une pelle, comme le spectacle précédent de Satchie Noro et Dimitri Hatton Bruissements de pelles. Grégory Alliot rentre, déterminé, opérant une rotation vive des bras donnant l'impression qu'il y en a plusieurs, qu'ils sont immenses... Il gardera cette ligne droite de cours à jardin pendant quasiment toute la durée du spectacle. Seul son buste bouge. Les jambes et les pieds semblent ne pas lui servir. C'est prodigieux. Entre Stéphanie Pignon et Johanna Mandonnet suit quelques minutes après, toutes deux plus habituées de la cour comme du travail des deux chorégraphes.

Dans ce travail en cours, Aïcha M' Barek et Hafiz Dhaou donnent le ton de ce que sera sans doute l'ambiance voire la danse de leur prochaine création. Pas de sol. Pas de porté. Pas de corps qui se touchent. Chacun dans son spleen. La danse va vite. Elle est puissante. Chacun des danseurs trace son sillon. Il y a une urgence. Le rythme se calme. Une sorte d'échappée lunaire, comme en apesanteur. Les yeux sont mis clos. Le sommeil artificiel de Narcose est bien là. Les danseurs ont fixé la face côté jardin à notre gauche et leur échappée prend toujours ce trajet. Une fois arrivés au bord du plateau, ils retournent à leur place et reprennent leur danse. Ils s'immobilisent. Ils se tournent face à nous. C'est la fin. Ça dure 30'.

C'est beau et fort. C'est la preuve d'une maîtrise magistrale du propos, de la direction des danseurs car, fait rare, aucun des deux chorégraphes ne danse dans ce trio et pourtant ils sont là. On reconnaît l'urgence de leur danse, son côté essentiel, vital. Ils ne produisent pas une pièce de plus. Ils affinent un geste qu'ils portent longtemps en eux.

Ils vont être artistes associés au CCN de Belfort et ce n'est pas du luxe pour des artistes qui arrivent à maturité et qui sont sans doute dans leur génération les plus attachants et les plus délicats des auteurs chorégraphiques. A voir donc, les yeux grands ouverts !

### Les corps comme force politique.

Narcose ou ivresse des profondeurs, un état où corps et âme peuvent glisser sans que l'on s'en rende compte dans un silence qui se veut intérieur. Perte de contrôle, ou perte de soi, au bord de l'asphyxie, les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou proposent une création comme métaphore de notre temps où la peur qu'elle soit consciente ou inconsciente, l'appauvrissement des relations humaines, sont des barrières qu'il est possible de franchir et de surmonter.

Évoluant tout d'abord le long de lignes droites imaginaires, les trois interprètes nous guident sur un chemin qui va nous faire plonger avec eux dans un ailleurs. Au fil de leurs traversées plus ou moins rapides, sur une musique aux basses intenses faisant écho à des battements de cœur, leurs mouvements sont d'une étonnante fluidité ou très saccadés, presque convulsifs. Leur motricité semble désorganisée, l'état de conscience comme altéré sur un va-et-vient incessant qui brouillent les frontières et reflètent des émotions contradictoires.



Photo Blandine Soulage.



Photo Blandine Soulage.

Sur un plateau nu, l'obscur prend place dans un noir quasi impénétrable, un noir des profondeurs, des abysses, du néant où là, tout n'est que silence, où l'on est seuls face à nous-mêmes avec comme seul point auquel se raccrocher notre propre respiration, avant que l'électrochoc ne vienne tel un brusque réveil. Nos sens sont mis à mal, les sons deviennent presque irritants, les effets stroboscopiques, très maîtrisés, nous rapprochent de l'épilepsie comme des soubresauts de notre propre existence.

Arrive la dualité entre les danseurs, la confrontation s'amorce. Nous voyons une bouteille d'oxygène, symbole d'une nouvelle bouffée d'air pour remonter vers la surface, mais quelle est-elle ? Tour à tour, les tableaux éphémères se succèdent interrogeant la place prépondérante que prend l'image dans nos sociétés ; l'image galvaudée que l'on veut donner sur les réseaux sociaux, par exemple. Quelques téléphones laissés au sol se mettent à sonner, reflet d'une hyper-connectivité. Avec cette analogie des temps modernes, tant de notions sont abordées : sexe, drogue, violence, conviction, religion, place de l'individu dans le collectif, ou encore le regard que l'on porte sur soi...

Dans cette plongée qui nous est proposée, c'est l'individu qui est au centre du monde, qui doit redevenir un acteur actif de sa propre vie en arrivant à s'extraire d'un spleen ambiant car il y a urgence à dire et à faire. Au travers de ces corps comme véritable force politique, Narcose véhicule un formidable message sur la prise de conscience nécessaire et nous délivre de l'espoir parce que même au bord de l'asphyxie, nous respirons encore et sommes vivants.

# NARCOSE

17 janvier 2017

Par Gérard Mayen

# BALL ROOM

revue . net

**La narcose est un pur état physique. En termes moins savants, on pourrait le décrire comme l'ivresse des profondeurs. La narcose découle directement d'un état modifié de respiration, à la fois contrainte et raréfiée. La narcose a un impact direct sur l'état mental. Les chorégraphes Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek ont conduit les interprètes de leur nouvelle pièce – justement sous le titre Narcose – à faire directement l'expérience de cet état.**

Cela n'est pas rien, au regard des fondamentaux de l'art chorégraphique. Contre les académismes, l'une des voies qu'emprunta la modernité en danse – voici plus d'un siècle... – fut d'en revenir à certains fonctionnements organiques du corps. Dont la respiration, première concernée. Le souffle vital porte les rythmes et pulsations premiers, qui tamisent le lien que le sujet entretient avec le monde dans lequel il est immergé. Il y a là une fonction toute physiologique. Or, l'humain n'étant pas animal, la qualité de respiration est d'emblée dépositaire des dynamiques d'empathie, de projection, d'équilibre, de contraste, de reconnaissance. Bref, d'amorces du langage. Pour le faire très simple.

Il faut d'emblée saluer les trois danseurs-ses qui s'engagent dans cette expérience, qui les sollicite très fortement, au-delà de la maîtrise du geste : Stéphanie Pignon, Johanna Mandonnet, Grégory Alliot. Mention particulière pour ce dernier : ce n'est pas qu'il excelle plus que ses deux partenaires féminines. C'est qu'on apprend que ce danseur a été pendant dix ans interprète de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. On sait ce que cela peut signifier de sur-tension dans la production d'une figure en force. Faisant l'expérience de Narcose, on mesure, par contraste, la puissance de dérivation que celle-ci recèle. Ici, le corps de Grégory Alliot s'abandonne à une plasticité ivre. Il est happé de l'avant, renvoyé, comme tout entier soumis à succion d'un mouvement prégnant, dont il se gorge, qui le dépasse, et qu'il recrache en le filtrant.

En alternance répétitive, obstinément sur de grandes traversées rectilignes et parallèles du plateau, les trois danseur.se.s se livrent d'abord longuement à cette aimantation. Un vertige se crée, combinant la logique d'une force supérieure implacable, manipulatrice, et pourtant ce que chaque sujet dansant sauvegarde de singularité propre dans cette circulation. Les cassures, les segmentations, les fléchis jusqu'à la pliure, les déjetés des ceintures, attestent de la radicalité de ce balayage, porté par le fracas électronique d'Haytem Achour, composant en live. Les lumières de Xavier Lazarini contribuent à aiguïser les flèches d'une fragilisation des repères corporels, assumée.



Narcose est la pièce d'un grand déménagement, d'une forte traversée, où les chorégraphes paraissent s'être arrachés. Il n'est pas vain de croire en les puissances débordantes du mouvement ramené à un principe premier, plutôt qu'à la bonne volonté d'une mise en scène de rôles composés. Remarquons comment, dans cette pièce, ces chorégraphes renoncent eux-mêmes à investir le plateau. Ainsi induisent-ils une dissociation sans doute féconde avec l'engagement remarquable de leurs collaborateurs en scène.

Quelques-uns de leurs vieux démons les rattrapent néanmoins en seconde partie, quand certaines attitudes sont soulignées, certains tableaux appuyés. C'est qu'il va s'agir, cette fois, d'en revenir à une représentation plus illustrative. Un état de transe divagante venant d'être porté patiemment à son comble, celui-ci permet alors de déchaîner un tourbillon de vignettes, saynètes, incrustations, où par brefs flashes visuels, va déferler un chaos de séquences fantasmées, bouffées oniriques, spasmes psychiques, révoltes insurgées, éclats et dénonciations. C'est toute une effervescence critique, qui alerte sur un état du monde aujourd'hui extrêmement dangereux. Pas un instant, on ne doute de la sincérité des préoccupations d'Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, dans cette attitude de mobilisation publique.



Photo Blandine Soulage.

# NARCOSE

23 janvier 2017

Par Thomas HANN

**DANSE**  
canal historique

*Narcose* raconte une histoire de pression et contre-pression, de déflagration et ondes de choc. C'est un pas de trois qui éclate et perd la tête, comme le monde semble perdre pied. *Narcose* investit le lien entre l'intime et le politique. *Narcose* semble vouloir nous réveiller, nous secouer pour nous dire qu'il faut désormais regarder les choses en face. Dhaou et M'Barek l'ont toujours fait, trouvant des métaphores chorégraphiques puissantes, et ce depuis leur premier duo, *Zenzena* (le cachot), reflet de la pression sociétale dans la Tunisie de Ben Ali.

## Cause et effet

Dans *Narcose*, il y a « cause », et par conséquent, il y a effet. Sans qu'on puisse définir avec certitude lequel des deux tableaux de ce spectacle est à l'origine de l'autre. Est-ce la pression sur le sternum au premier qui fait qu'au second, les personnages perdent l'emprise sur leurs émotions et leurs actes ? Ou bien le tourbillon qui balaye le second acte est-il, au contraire, à l'origine de la violence en sourdine exercée sur les corps au premier ? Une chose ne fait aucun doute : Les enjeux de *Narcose* sont importants, comme ils l'ont toujours été dans les créations de Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek.



Photo Blandine Soulage.

## Accélération

Sous les pieds du trio, le sol se dissout dans le scintillement d'un stroboscope tamisé. Et ce n'est pas le dernier effet d'illusion dans *Narcose*. L'ambiance bascule, le trio semble plonger en apnée. D'une danse très structurée dans une chorégraphie répétitive, on passe à des saynètes théâtrales qui se chevauchent dans une accélération soudaine et vertigineuse.

Désormais, désir et violence s'exercent directement de personne à personne. La scène devient un accélérateur à fantasmes, dont le réel sort lessivé. Le monde ne tourne pas rond, mais il tourne à grande vitesse: Séduction, gifles, fête, violences conjugales, mariage, paillettes et coups de feu. Jusqu'à ce qu'on aperçoive un couple couvert de poussière, comme s'il sortait des décombres de sa maison, dans une rue d'Alep, après un bombardement.



## Radicalité

Pour ne rien gâcher, leurs recherches sur le corps font ici, littéralement, un bond en avant, vers une nouvelle forme de radicalité. Il est rarissime d'être à ce point happé, de vivre une telle stupeur, en voyant des danseurs entrer en scène. Ce sont d'abord Gregory Alliot et Stéphanie Pignon qui se courbent comme des matières semi-liquides sur lesquelles s'exercerait une pression déformatrice.

A leurs flexions surréelles et à l'élasticité contrainte du buste s'ajoutent des sauts décalés et des éclairs cinétiques secouant les bras. Rejoints par une Johanna Mandonnet légèrement robotique, ils traversent et retraversent, toujours de droite à gauche. Chacun reste dans son registre, variant les gestes dans l'espoir de retrouver la liberté. Alors on bouge à tout jeter dehors, par une danse flirtant avec l'électro. Aussi contraints soient-ils, ces corps revendiquent la fête. Mais leur énergie rencontre une résistance presque répressive. Forcément, cette cocotte-minute doit exploser.

## Un choc salutaire ?

*Narcose* pointe la perte de réel, notre vie qui se déplace vers des mondes parallèles, l'indifférence croissante vis-à-vis de la souffrance des autres, le dérèglement des comportements individuels. Cette pièce n'est pourtant pas un manifeste politique, mais une façon de creuser l'endroit où se rejoignent la vie intime et la transformation du monde.

*Narcose* ne changera pas le monde, mais peut produire un choc salutaire. De quoi donner des vertiges à plus d'un. « Mais alors, le monde, ne vous donne-t-il pas le vertige », demande Hafiz Dhaou. Chatha, la compagnie de Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, continue d'interpeller son public avec une écriture forte et bouleversante, en prise directe avec l'état du monde.

# NARCOSE

18 janvier 2017

Par Lisa Charbonneaux

## "Narcose", création envoûtante



Photo Blandine Soulage.

**Stupeur, étonnement, fou rire, gêne, telles peuvent être les réactions provoquées par cette création chorégraphique présentée à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy.**

Le spectacle commence par une entrée en scène quelque peu particulière: les danseurs passent de côté cour à jardin, formant une ligne très droite rythmée par des gestes étranges mais puissants. Des mouvements répétés, s'alliant parfaitement à la musique, qui ici, remplace le décor: inexistant. Le son est plutôt techno, la mélodie est répétitive, si bien que nous ne savons plus qui des danseurs ou de la musique s'adapte à l'autre. Plus le son s'intensifie, et plus les danseurs, Stéphanie Pignon et Grégory Alliot, accélèrent leurs pas, sans pour autant se rejoindre. Jusqu'à ce que Johanna Mandonnet, une jeune femme de type eurasienne au corps bodybuildé les y rejoigne, apportant une force au duo, comme une flamme qui aurait fait son apparition sans qu'on l'y ait invitée.

Au fil du spectacle, les trois interprètes occuperont l'espace de manière saccadée, tantôt ils apparaîtront nus ou à moitié nus... Les corps sont à la fois entraînés, révoltés, épuisés, comme en transe, ce qui fait référence au nom du spectacle, "Narcose", soit "perte de conscience". Finalement, on imagine que les metteurs en scène, Aïcha M'barak et Hafiz Dhaou, qui collaborent ensemble depuis une vingtaine d'années et sont artistes associés à la Maison de la Danse de Lyon, ont voulu laisser au spectateur le choix d'être choqué ou non. Mais peu importe les réactions qui s'en suivent, puisque le public ne peut être que captivé par ce dont il est témoin.

Presse  
répertoire



## Sacré Printemps!

Mouvement, Lauriane Schulz, le 30 mars 2015

(...) Une voix sublime, puissante et désespérée, comme venue des profondeurs du corps, sculpte soudain l'obscurité désormais totale. Ils sont sept, ensemble et seuls, précipités dans l'entraînante partition de leurs mouvements. Tourment roulent s'enroulent, envoient valser, se déhanchent passionnés, rampent et s'étendent, se postent au garde-à-vous, miment des lancés de pierres, se déplacent mains en l'air. De cet enchaînement qui les anime sans répit tout au long du spectacle transparait, en toile de fond, une lutte acharnée : celle d'une société se réclamant, envers et contre tout, du côté de la liberté d'expression et du vivant. Jusque dans l'apparente immobilité des corps, quelque chose d'une énergie inépuisable ressort, sublimée par la dimension sonore. Quelque chose, peut-être, d'une nouvelle rébellion en gestation, qui se dessine à la surface de cette trame chorégraphiée sur un mix combinant tonalités orientales envoûtantes et musique électro cadencée. Fantomatiques, d'une présence obsédante voire insoutenable au regard, les grises silhouettes participent à la sensuelle progression des corps. Peu à peu, elles seront portées par les danseurs, déplacées ça et là avant d'être toutes alignées côte à côte, au devant de la scène, fixant le public de leur regard terriblement expressif bien que parfaitement inerte. Il est des pièces qui se nourrissent de l'actualité. D'autres qui se dressent contre elle dans une fragile beauté, armées de convictions, d'hésitations, d'émotions puissantes par le seul déploiement de leur expressivité.

## Toi et Moi

L'Humanité, Muriel Steinmetz le 18 Juillet 2013

On change du tout au tout avec Toi et Moi, des Tunisiens Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek. Sous le crépitement des mitraillettes et l'explosion de grenades en bande-son, les interprètes Stéphanie Pignon et Cheik Amala Dianor n'en mènent pas large. Leur danse se voit contrainte à la plus extrême prudence. La pièce trouve un équivalent gestuel à l'angoisse qui les étreint. Chacun reste dans son coin, immobile, le corps recroquevillé, la tête dans les épaules. On est loin du corps héroïque. On se souvient que dans Kawa (qu'Hafiz Dhaou qualifiait de « solo à deux »), le chorégraphe dansait la nervosité d'un homme contraint à l'enfermement dans l'exil et qui buvait trop de café. Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek pourraient reprendre à leur compte la réflexion de Pina Bausch : « Ce n'est pas la manière dont les gens bougent qui m'intéresse mais ce qui les fait bouger. » À la fin de Toi et moi, la danse se déchaîne et gagne en force. De longues rotations obsessionnelles du bassin finissent par souder dans l'épreuve les deux interprètes.

## Kharbga – jeux de pouvoir

LaCroix.com – Marie-Christine Chaudon

LYON - La danse comme un pont sur la Méditerranée Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek sont chorégraphes. Tous deux trenaïres, ces talentueux artistes tunisiens, installés à Lyon depuis 2005 présentent Kharbga. L'occasion de découvrir leur univers sensuel et intelligent. Pour leur nouvelle pièce, Kharbga, Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek ont fait déverser plus de cinq tonnes de pierres sur la scène du Toboggan, à Décines dans la banlieue de Lyon. Les six danseurs, pieds nus sur ce tapis mouvant et grinçant, enchaînent les tours sur eux-mêmes. Il est question de lutte, de jeu et de pouvoir. Les résonances avec la Tunisie sont nombreuses, évidemment. « Le peuple tunisien en a eu marre d'être esclave du jeu, explique Hafiz Dhaou. Nous avons suivi de près ce mouvement spontané et nous ne pouvons plus créer comme si la révolution n'avait pas eu lieu. »(..)

## Un Des Sens pièce pour 28 danseurs du Ballet de Nancy

Libération Marie-Christine Vernay – janvier2011 - Le thème du désir exploré à Nancy

(...) La première, des Tunisiens Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, Un des sens, est sans doute la plus étudiée. Très plastique, elle agite d'abord des ombres puis des anonymes voilés de blanc, avant de réunir par une danse du bassin des êtres désirants et désirés. On aimerait que cette pièce se développe plus encore, soit pour casser l'effet choral, soit pour le porter à son paroxysme.

## Kawa solo à deux

Les inrockuptibles – Fabienne Arvers – juin2010

(...) Inspirés par le grand poète palestinien Mahmoud Darwich, les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou imposent leur timing et signent un solo aux effluves caféinés. (...) Sur le plateau nu, on ne voit qu'elles : mille tasses de café blanches posées en tas sur le sol, masse compacte et brillante dont l'accumulation donne une lecture du temps immédiate et prégnante. Celle de temporalités qui se répètent et s'additionnent, gages tangibles d'une vie en cours et qui s'éprouve.

## Vu

Les inrockuptibles – Philippe Noisette – février2009

Un quintet chorégraphique débordant d'énergie et de musique. (...) Le duo Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou tient ses promesses avec VU, une pièce à l'énergie contagieuse. On est tout de suite dans le vif d'un propos énérvé comme on les aime. Soit des corps au bord de l'implosion, souvent sertis d'un casque de motard. Il essaie de capturer l'urgence de danser. (...)

Danser – Thomas Hahn – janvier2009

(...) Vu de la compagnie CHATHA, fait typiquement partie de ces créations qui sont de partout et de nulle part. Rien de « maghrébin » dans la démarche, sauf peut-être des accents musicaux ou bien l'esprit festif. (...) Vu dégage un trouble profond. (...) Chorégraphes, danseurs et mimes, M'Barek et Dhaou trouvent des images surprenantes d'une symbolique universelle, de plus en plus puissante.

## Khaddem Hazem

Mouvement – Gérard Mayen – octobre2006

(...) Cette pièce ne brille pas du chromatisme des médinas. Elle tanguie, elle se soulève en spasmes, se retient, se renverse, dans un saisissement ému de l'artiste en précaire social. (...) Happés autour d'inquiétantes mouvances de vide, il n'est pas une position debout, pas un passage au sol, pas une conjugaison en unisson, qui le concède à un souci de stabilité. Tout au contraire, il y a là les mouvements de la contrariété et du doute, des errances actuelles, incertitudes maximales, en quoi Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou prennent au corps un froissement du monde, débordant largement toute spécificité tunisienne.

Libération – Marie-Christine Vernay – septembre2006

Les chorégraphes tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou travaillent sur une danse porteuse de culture première mais riche d'influences. (...) Leur vocabulaire, qui inclut aussi le hip-hop, est beaucoup plus large, tout en étant de plus en plus singulier. Il y a des passages dans cette pièce emportée qui disent beaucoup de l'intimité et de l'érotisme.

Le progrès – David S.Tran septembre2006

Une frénésie communicative(...) Khaddem Hazem, erre au rythme des ouvriers qui survivent de petits boulots, mais sur scène, il y a une rage quotidienne et une intensité du désespoir dans lesquelles tout le monde peut se reconnaître. (...) Un hurra tout particulier pour Hafiz Dhaou, impressionnant danseur, immergé dans son personnage. (...) Sa colère, la folie qui l'égare : une des plus puissantes compositions de cette biennale.



Sculptures subaquatiques de Jason deCaires Taylor

# C H A T H A

aïcha m'barek & hafiz dhaou

est soutenue par



en résidence et associé à



contact

C H A T H A  
aïcha m'barek & hafiz dhaou

prod@chatha.org

ciechatha@yahoo.fr

Tel : +33 9 50 06 69 22